

Léon BOËLLMANN (1862-1897)

Vingt-six versets (1897) : un chant du cygne pour organiste liturgique ?

Damien SIMON

Quel fidèle n'a pas communiqué un jour aux sons de la *Prière à Notre Dame* ? Quel organiste n'a pas « fréquenté » la fameuse *Suite gothique*, soit qu'il en joue des extraits soit qu'il en écoute passionnément sa toccata ?

Voici 150 ans naissait à Ensisheim, celui qui tiendra d'abord l'orgue de chœur Cavaillé-Coll (1853) de l'église Saint-Vincent-de-Paul à Paris, près de la Gare du Nord, et ceci dès 1881. Dans un second temps, en 1887, il sera nommé titulaire du grand orgue Cavaillé-Coll de cette même église, sur les recommandations de Gounod et Delibes.

Parallèlement à ses activités de compositeur et à ses fonctions d'organiste liturgique et d'enseignant, le « Grand Léon », comme l'avaient surnommé ses compatriotes alsaciens, s'était aussi adonné à la critique musicale ; dans le journal *l'Art musical*, il signait ses chroniques « Le Révérend Père Léon ! »

Ayant étudié à l'école Louis Nierdermeyer (École de musique classique et religieuse) à Paris à partir de 1875, dès l'âge de 13 ans et pendant cinq ans, Léon Boëllmann a bénéficié d'un enseignement solide – comprenant la langue française, l'histoire, la



Léon Boëllmann (1862-1897)

géographie, le grec et le latin, le solfège, le chant, le piano, l'orgue, l'harmonie, le contrepoint et l'instrumentation – par des professeurs dont certains ne nous sont pas inconnus aujourd'hui, notamment Clément Loret, élève de Lemmens à Bruxelles, et Eugène Gigout qui deviendra par la suite son neveu par alliance.

Eugène Gigout introduisit son disciple Léon Boëllmann auprès de nombreuses personnalités du monde musical qui fréquentaient alors le petit hôtel de la rue Jouffroy où habitaient d'ailleurs les familles Gigout et Boëllmann. Eugène Gigout occupe réellement la place d'un père pour Léon. D'abord, il contribua à le faire connaître en lui lais-

sant les claviers lors de récitals puis, n'ayant pas eu d'enfant lui-même, il le désigna comme fils adoptif. Après la mort de Léon Boëllmann (décédé d'une maladie pulmonaire en 1897), il poursuit la mission qu'il s'était donnée en consacrant, l'année suivante, deux concerts à la musique de Boëllmann afin d'honorer sa mémoire et de continuer à diffuser sa musique. Par ailleurs, les trois enfants du couple Boëllmann lui seront confiés, Louise Boëllmann n'ayant survécu qu'un an à la mort de son époux.

Helga Schaurte définit et résume assez justement ce qui fait l'efficacité et la célébrité toute populaire de l'œuvre de Léon Boëllmann : « *une musique limpide, claire, gracieuse, d'une compréhension immédiate...* »

Et plus loin :

« *Dans la lignée de Camille Saint-Saëns, César Franck et Gabriel Fauré, ses œuvres admirablement structurées, reflètent l'éclat de la vie mondaine et l'aisance d'une société bien établie dans la tradition bourgeoise de la Belle Époque* ».

Aux côtés de la *Suite gothique*, ce sont les *Heures mystiques* qui sont restées au répertoire de nombreux organistes. La vocation de ces dernières est d'ailleurs ouvertement liturgique puisqu'elles contiennent pour chaque volume cinq entrées, cinq offertoires, cinq élévations, cinq communions, cinq sorties.

À la suite des *Heures mystiques*, Boëllmann écrit vingt-six versets à partir de juin 1897. C'est cette œuvre que nous vous invitons particulièrement à découvrir. Il s'agit sans doute de sa dernière œuvre et elle intéresse tout particulièrement l'organiste liturgique. Vraisemblablement, ces versets étaient une commande de l'éditeur Wilhelm Enoch et ont été composés à Berck où Boëllmann séjournait en raison de l'état de santé de sa fille Marie-Louise, atteinte de tuberculose osseuse. De Berck, il écrit à son ami Arthur Dandelot : « j'ai pris le parti bien arrêté de ne jamais écrire pour le théâtre, mon tempérament me poussant vers la musique symphonique, la musique de chambre, d'orgue... Cela ne rapporte pas de gros droits d'auteurs, mais combien de joies artistiques, en revanche ! »

Ces pièces sont très inspirées et d'une écriture très soignée. Écrites dans toutes les tonalités, loin de toute mièvrerie qui hélas, habitent parfois ce genre de pièces, elles adoptent des profils

rythmiques bien différenciés et des nuances variées. Leur durée étant particulièrement (trop ?) courte, elles s'intègrent parfaitement aux offices d'aujourd'hui et si le besoin s'en fait sentir, elles peuvent offrir également la possibilité d'être associées entre elles



Menuet gothique - Autographe

par tonalité, de manière à créer un ensemble de deux ou trois pe-

tits mouvements aux caractères contrastés.

Ainsi on pourra simplement inventer une forme ABA à partir du matériel de Boëllmann.

À titre d'exemple, en *ut*, librement, vous pourriez construire les enchaînements suivants :

- pièce I pièce II pièce I
- pièce III pièce II pièce III
- pièce I pièce II pièce III pièce I.

Nous souhaitons qu'à l'occasion des 150 ans de la naissance de Boëllmann, ces versets et leur intérêt musical vous donnent l'opportunité de découvrir un nouveau répertoire et laissent s'épanouir votre créativité au service de la liturgie !

Bibliographie :

Thierry Adhumeau, *Vingt-six Versets posthumes*, éditions Publimuses, Paris, 2001.

Denis Havard de la Montagne, *Léon Boëllmann*, www.musimem.com/boellmann.htm.

François Sabatier, « Léon Boëllmann », in *Guide de la musique d'orgue*, pp.173-175.

Helga Schauerte, *Boëllmann. L'œuvre d'orgue*, Bärenreiter, Kassel, 2002.

Composition

Orgue Aristide Cavallé-Coll, 1858

GRAND ORGUE
(54 notes)

Bourdon 16
 Montre 8
 Bourdon 8
 Flûte harmonique 8
 Salicional 8
 Prestant 4

 Jeux de combinaison
 Dulciane 4
 Quinte 2 2/3
 Doublette 2
 Basson 8
 Trompette 8
 Clairon 4

RÉCIT EXPRESSIF
(42 notes)

Flûte traversière 8
 Viole de gambe 8
 Voix céleste 8
 Flûte octavante 4
 Octavin 2
 Trompette 8
 Cor-anglais-Hautbois 8
 Voix humaine 8

PÉDALE

(portée à 30 notes par Mutin, date inconnue)

En tirasse au Grand Orgue

PÉDALES DE COMBINAISONS

1. Appel du Bourdon 8 [Emprunt du Bourdon 16] (ajout Mutin, date inconnue)
2. Appel de la Soubasse 16 [Emprunt du Bourdon 16] (ajout V. Gonzalez, ca 1937)
3. Tirasse Grand Orgue
4. Accouplement du Récit au Grand Orgue (Copula Réc./GO)
5. Appel des jeux de combinaison du Grand Orgue (Anches GO *[sic]*)
6. Appel de la Trompette 8 du Récit
7. Appel de la Montre 8 du Grand Orgue
8. Trémolo
9. Cuillère d'expression du Récit